

SANTÉ

QUAND IL S'AGIT D'UNE URGENGE

Douleur vive, rougeur, vision floue ou perte de vision dans un œil ou les deux, maux de tête, nausées, vomissements... Le glaucome aigu par angle fermé apparaît brutalement lorsque l'iris bloque le canal de drainage de l'œil, avec des symptômes extrêmes qui doivent conduire aux urgences. La pression interne de l'œil peut en effet atteindre 40 ou 80 mmHg - alors qu'elle devrait se situer entre 9 et 21. Un collyre permettra de la faire baisser rapidement mais une intervention par laser sera effectuée très rapidement pour faire un petit trou dans l'iris pour laisser l'humeur aqueuse s'écouler hors du globe oculaire. Cette intervention sera également souvent proposée pour traiter le glaucome à angle fermé chronique, beaucoup plus fréquent que la forme aiguë (il représente 10 % de tous les glaucomes).

15 000
cas de cécité

ou de basse vision
sont dus au glaucome
en France

30%
des glaucomes

ont un caractère
héréditaire

40
ans

Âge auquel il faut commencer
à consulter l'ophtalmologue
pour surveiller
la pression
interne de l'œil

s'échapper. « Ces approches se développent de plus en plus et sont essentiellement mises en œuvre à l'occasion des interventions de correction de la cataracte », indique le Pr Frédéric Mouriaux, responsable du service d'ophtalmologie du CHU de Rennes. Pour l'instant, cette approche est réservée aux glaucomes peu sévères avec un effet qui devra sans doute être prolongé par des collyres après quelques années, peut-être d'ailleurs sous forme d'implant pour éviter la lassitude des instillations quotidiennes. ■ P. L.

« Nous ne pouvons plus négliger les maladies parasitaires tropicales »

AVIS D'EXPERT Bilharziose, leishmaniose, chikungunya, zika, dengue... Impossible désormais de faire comme si ces maladies tropicales devaient rester le triste apanage des pays en développement. La propagation de certaines d'entre elles hors de leurs foyers d'origine « dans le Sud » est aujourd'hui un réel sujet d'inquiétude pour les autorités sanitaires du Nord, de plus en plus souvent confrontées à l'émergence de cas autochtones chez des malades n'ayant pas voyagé outre-mer.

C'est au début des années 2000 que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) commence à alerter sur la nécessité de lutter contre une vingtaine de maladies tropicales méconnues sous nos latitudes mais fréquentes chez les plus pauvres des États proches de l'Équateur, notamment en Afrique : verminose digestive, bilharziose, filariose, échinococcose, cysticercose, leishmaniose... En cumulé, elles touchent près de 1,6 milliard de personnes et sont sources de misère et d'exclusion, notamment pour les femmes. Mais elles n'intéressent ni la recherche ni les investisseurs et n'entrent pas dans le cadre des grands programmes internationaux. Ainsi naît le concept novateur de « maladies tropicales négligées » (MTN). Touchant rarement les voyageurs, elles sont invisibles parce qu'elles n'ont jamais existé dans les pays développés ou en ont disparu. Jusqu'à ces dernières années, où leur émergence (ou réémergence) nous a forcés à admettre que ces maladies aux noms exotiques ne concernaient pas que de lointaines zones tropicales, et représentent désormais un risque bien réel en France métropolitaine et dans toute l'Europe.

La dengue, notamment, a explosé avec, en octobre dernier, 63 cas autochtones répertoriés dans l'Hexagone, contre « seulement » 14 en 2020, du fait de la prolifération du moustique-tigre, une espèce arrivée en 2004 en métropole, longtemps cantonnée à l'Occitanie et à la région Paca, mais qui essaime aujourd'hui dans près de 70 départements. Certes, il ne s'agit que d'un bilan dérisoire à côté des épidémies de plusieurs milliers de cas qui sévissent depuis des années aux Antilles, à La Réunion, en Guyane et en zone intertropicale, mais il est alarmant car il s'agit

« Les MTN sont souvent invalidantes et/ou mutilantes et, surtout, facilement contrôlables et curables à relativement peu de frais »

pour la première fois de cas autochtones, et non importés d'outre-mer. De même, depuis 2014, la bilharziose urinaire, qui peut se compliquer en insuffisance rénale, voire dégénérer en cancer de la vessie à long terme, a affecté plusieurs centaines de touristes après une baignade en Corse dans le Cavu, un cours d'eau contaminé par des travailleurs saisonniers ou des jeunes migrants non diagnostiqués ni traités faute de couverture sociale. Quant à la leishmaniose, en l'absence de traitement spécifique, elle peut être fatale quand elle est viscérale ou laisser des cicatrices indélébiles, notamment sur le visage, dans sa forme cutanée, moins grave. Or, si l'augmentation de cas humains reste encore limitée en métropole, elle progresse chez les chiens, ce qui constitue une menace pour la santé humaine puisque notre pays compte 15 millions de fidèles compagnons, soit autant de potentiels réservoirs pour ce parasite.

Gravissimes, mais moins mortelles que le trio fatal - paludisme, VIH et tuberculose -, les MTN sont souvent invalidantes et/ou mutilantes et, surtout, facilement contrôlables et curables à relativement peu de frais. Ces maladies peuvent en effet être traitées par des médicaments essentiels, libres de brevets, tous génériques, parfois fabriqués en millions de doses pour réaliser des traitements de masse en zone d'endémie. Cela implique toutefois d'avoir



BASTIEN DOUDANNE/JANUS LUCAS VIA AFP

Si le nombre de cas de dengue peut sembler dérisoire à côté des épidémies qui sévissent outre-mer à cause du moustique-tigre (ci-dessus, un laboratoire d'analyses à Saint-Denis de La Réunion), 63 infections non importées ont été répertoriées en métropole en octobre. Un record.



AFP

**PROFESSEUR
PIERRE FIORI**

• Ancien président
de Biologie
sans frontières
Membre
de l'Académie
nationale
de pharmacie

accès à un infirmier, de disposer d'un réseau de distribution utilisable hors zone rurale excentrée, voire simplement de ne pas passer à côté d'une bilharziose urinaire en considérant comme physiologique du sang dans les urines.

Le problème, c'est que ces MTN ne bénéficient pas autant de l'attention, encore moins de la générosité, de la communauté internationale. Alors qu'un habitant sur deux dans le monde est concerné, elles ne représentent que 0,6 % du financement mondial des soins de santé. La mise en lumière du concept de MTN a toutefois permis des avancées notables, comme la quasi-disparition de la maladie du sommeil, grâce notamment au renforcement des moyens alloués par les agences, les fondations et autres organisations. L'industrie pharmaceutique, qui s'est longtemps désintéressée de ces maladies infectieuses, faute d'un retour

sur investissement équivalent à celui des maladies chroniques, du cancer et du sida, s'investit aussi en assurant la gratuité de centaines de millions de traitements et la mise à disposition de médicaments spécifiques. Cette mobilisation internationale va de pair avec la prise de conscience des États concernés, de plus en plus nombreux à s'engager dans des programmes nationaux de lutte dédiés, par exemple au Burkina Faso, au Cameroun et à Madagascar.

Le risque de propagation des MTN est directement lié au dérèglement climatique, à l'urbanisation, au tourisme et aux phénomènes migratoires : des voyageurs en provenance de zones d'endémie sont susceptibles de rapporter la maladie et de créer des foyers autochtones. Une situation qui ne risque pas de s'améliorer si l'on en croit les prédictions climatiques pour les prochaines années. Quant aux échanges touristiques et

commerciaux, il a suffi qu'ils reprennent après la pandémie de Covid-19 pour faire aussitôt grimper le nombre de cas importés. Les pays riches ne peuvent plus « négliger » ces maladies tropicales, et les efforts doivent être maintenus afin d'éviter des résurgences. C'est pourquoi l'OMS a lancé un nouveau plan ambitieux pour la période 2021-2030, baptisé « Un monde, une san-

« Le risque de propagation des MTN est directement lié au dérèglement climatique, à l'urbanisation, au tourisme et aux phénomènes migratoires »

té ». Il intègre des moyens de lutte allant de la prévention à l'action, en tenant compte des interactions étroites entre santé humaine, santé animale et environnement pour favoriser l'accès à l'éducation, aux soins, aux diagnostics, aux traitements et à l'eau. Deux milliards de dollars sur cinq ans selon le financement progressif prévu par l'OMS devraient suffire à lancer des programmes d'aides pour les malades les plus pauvres. Une somme relativement modeste comparée aux 4 milliards de dollars levés chaque année par le fonds de lutte contre le VIH-sida, la tuberculose et le paludisme. Une goutte d'eau à l'échelle de la planète par rapport aux 16 000 milliards de dollars dépensés pour lutter contre notre pandémie de Covid-19, qui a largement épargné l'Afrique subsaharienne, mais où, depuis 2020, le nombre de cas et de décès liés aux MTN est reparti à la hausse. ■

! EXCELLENT
POUR VOTRE SANTÉ

- LE TRAIL
- LE SQUASH
- LE VÉLO
- LA PISCINE
- FAIRE UN DON
À L'INSERM

ON GAGNE TOUS LES JOURS
À S'INTÉRESSER À LA SANTÉ.

Lorsque vous faites un don à l'Inserm,
vous faites un don à votre santé.
Faites un don
→ inserm.fr



Inserm
• La science pour la santé